

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Nos morts : M. René Cergneux

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1956, tome 54, p. 306-308

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

M. RENE CERGNEUX

On le savait dangereusement malade depuis quelques mois, mais l'on pensait toujours que son tempérament assez robuste et les soins les plus compétents de la Faculté auraient finalement raison de cette terrible affection qui le retint longtemps à l'Hôpital de Sion. Le 27 août dernier, un jour d'exceptionnelle lumière en ce maussade été, l'on apprenait le décès de notre ami. Il s'en était allé dans des sentiments de résignation chrétienne, d'abandon confiant en ce Dieu qu'il avait servi avec tant de droiture.

René Cergneux était né aux Granges sur Salvan, en 1911, d'une de ces familles paysannes où sont à l'honneur les solides vertus de travail, d'honnêteté, de simplicité. Le chanoine Cergneux, alors curé de Salvan, avait remarqué les qualités de ce jeune garçon et notamment son goût et son application à l'école. Il suggéra l'idée que René pourrait être orienté vers les études. Peut-être espérait-il que le

petit paroissien deviendrait un jour chanoine de l'Abbaye... René fut envoyé au Collège de Saint-Maurice où il demeura tout le temps requis pour sa formation classique. Une bonne maturité couronna les efforts du jeune Salvanain : celui-ci était en possession de ce qui lui permettrait de donner sa pleine mesure dans la vie. Sa vocation n'était pas celle dont avait rêvé le cher curé Cergneux, mais c'en serait une tout de même qui exigerait de lui beaucoup de cœur, de clairvoyance, d'humanité dans l'exercice de la justice. René Cergneux fut introduit au Département cantonal des finances et il y rencontra un chef de grande valeur, Monsieur Oscar de Chastonay, l'actuel directeur de la Banque cantonale valaisanne, qui sut former le fonctionnaire parfait dont on regrette unanimement aujourd'hui la mort prématurée. Les études classiques, certes, n'avaient pas préparé directement notre Ancien à se jouer des chiffres et des bordereaux d'impôt..., mais elles avaient assez assoupli son intelligence pour qu'il puisse saisir très rapidement tous les problèmes et voir sans peine la charpente des affaires même les plus compliquées. René fut attribué au Service des Contributions où il devint le bras droit de celui qui était l'âme de la Maison, M. Maurice Gross. Aussi, quand celui-ci, atteint par la limite d'âge, se démit de ses importantes fonctions, le Conseil d'Etat nomma-t-il M. Cergneux à la direction de ce dicastère cantonal. Nul n'y était mieux préparé et, une fois responsable de cet organisme, il y apporta une mesure humaine, consciencieuse, appréciée de tous ceux qui avaient affaire à ses bons offices. Le chef du Département, M. le conseiller d'Etat Marcel Gard, tout comme ses employés du Bureau, tout comme les contribuables eux-mêmes pouvaient se féliciter d'avoir en ce haut fonctionnaire un homme courtois, conciliant, compréhensif : chose d'autant plus admirable que sont souvent ingrates les interventions de ce secteur administratif.

Ce que René Cergneux fut sur le plan des affaires professionnelles, il le fut dans une mesure plus profonde encore dans sa vie privée. Son bon cœur, son humanité lui valut d'abord de trouver l'épouse qu'il méritait et avec qui il put créer un foyer modèle, tout rempli d'affection et de paix. Le fils, le seul fils que Dieu donna à ces époux, fut l'objet de sa sollicitude la plus dévouée : Jean-René poursuit maintenant ses études au Collège Sainte-Marie à Martigny.

La vie sociale plaisait à celui qui n'est plus. A Sion, ses amitiés étaient ferventes et nombreuses. Sa modestie, son dévouement conquéraient toutes les sympathies. Excellent paroissien de la nouvelle circonscription ecclésiastique de la capitale valaisanne, le Sacré-Cœur, il devint membre et président de la Chorale mixte de son église, ce chœur confié à la distinguée baguette de M. le professeur Michel Ispérian.

Ancien de Saint-Maurice, René avait gardé pour son vieux Collège, pour ses maîtres et condisciples un attachement sincère et agissant : c'était joie parfaite en son âme

chaque fois qu'il se retrouvait avec ceux qui avaient parcouru jadis les mêmes sentiers et s'étaient peut-être heurtés ou appuyés aux mêmes bornes...

Quant à nous-même qui, avec Fernand Frachebourg, le dynamique directeur de « Firho », société fiduciaire, à Sion, étions ses compatriotes et contemporains au temps de nos études ; quant à tous ses combourgeois, tous ont pu, pour en avoir à maintes reprises éprouvé la bienfaisance, mesurer l'âme si délicate et si fidèle du cher disparu.

Les funérailles de René avaient amené à Salvan une foule considérable où l'on pouvait discerner toutes les classes de notre peuple. Une vingtaine de prêtres étaient présents, de hauts magistrats, tous les fonctionnaires de l'État : c'était l'hommage émouvant rendu à celui qui était resté si humain, si simple, si bon en un monde qui s'essaie de toutes manières à dessécher les cœurs.

En disant à Madame Cergneux et à son fils la part sincèrement attristée que nous prenons à leur dure épreuve, nous les assurons de notre amical souvenir et de nos prières.

G. R.